



La grande sphinge restaurée du Mausolée carré de Fourches-Vieilles à Orange (Vaucluse)

Vassiliki Gaggadis-Robin, Jean-Marc Mignon, Stéphanie Zugmeyer

► **To cite this version:**

Vassiliki Gaggadis-Robin, Jean-Marc Mignon, Stéphanie Zugmeyer. La grande sphinge restaurée du Mausolée carré de Fourches-Vieilles à Orange (Vaucluse). Vassiliki Gaggadis-Robin, Antoine Hermary, Michel Reddé, Claude Sintès. Xe colloque international sur l'art provincial romain, May 2007, Arles ; Aix-en-Provence, France. Musée départemental de l'Arles antique ; Centre Camille Jullian, pp.33-39, 2009. <halshs-00618350>

HAL Id: halshs-00618350

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00618350>

Submitted on 7 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La grande sphinge restaurée du Mausolée carré de Fourches-Vieilles à Orange (Vaucluse)

Abstract : The statue discussed in this paper is a female sphinx discovered in Orange in 1999 and still unpublished because of its fragmentary state. We decided to organise an exhibition in the Museum of Art and History of Orange because we wished to present it to the scholars of the 10th Conference on Provincial Art. The statue has been restored for this exhibition. The body has been recomposed with a female head made in a limestone of the same quality and in the same geometrical execution as the body and the wings of the monster.

Des vestiges de la nécropole romaine qui se développait au nord de la ville d'Orange, en bordure orientale de la voie d'Agrippa, ont été découverts en 1999 dans le cadre d'une fouille préventive¹.

Hormis quelques découvertes anciennes de sépultures, attestant la destination funéraire du secteur, la topographie antique de cette zone est mal connue. Si quelques éléments structurants sont connus ou fortement supposés, telle la voie d'Agrippa dont le tracé rectiligne restitué prolonge le *cardo maximus* sur près de 1 km de longueur, l'Arc qui enjambe la voie à 300 m environ au nord de la ville, ou l'aqueduc qui s'écoule d'est en ouest en empruntant un *decumanus* du cadastre B d'Orange, des doutes demeurent quant à l'implantation du tracé nord de l'enceinte, au retour vers le sud de l'aqueduc en direction de la ville ou d'un ensemble de bassins monumentaux découverts dans ce secteur, enfin à l'affectation autre que funéraire des terrains qui jouxtent la voie, l'aqueduc et l'Arc.

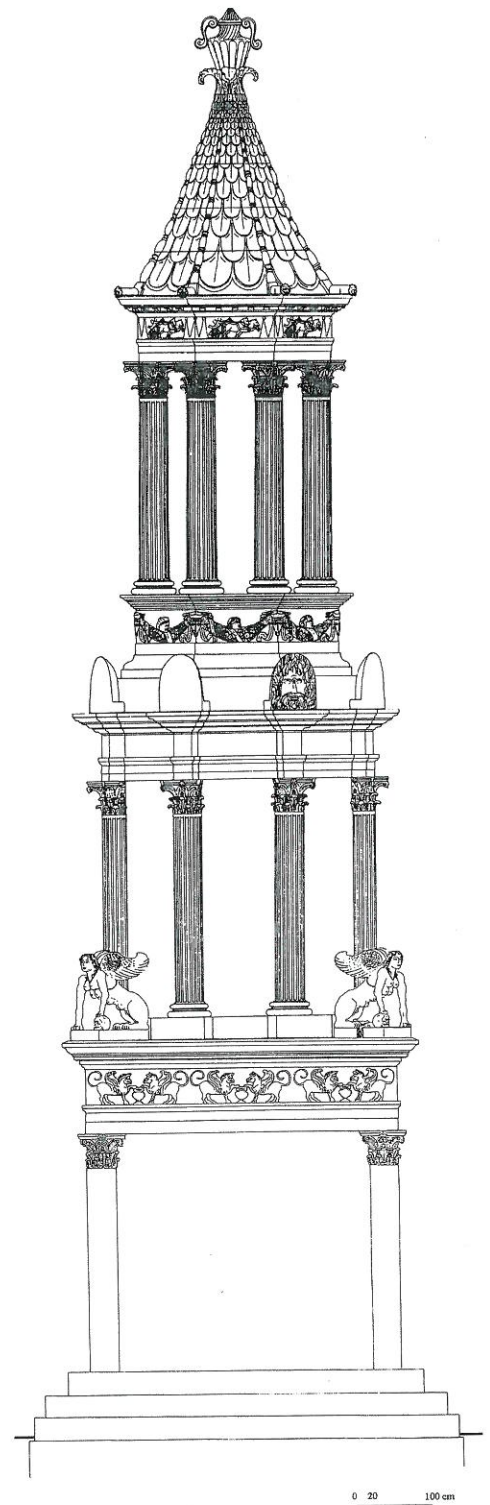
Il semble néanmoins, au vu du caractère prestigieux et monumental de ces éléments, voie d'Agrippa, Arc et aqueduc, que cette nécropole jouissait d'une situation privilégiée. Les tombeaux construits en bordure de la voie étaient ainsi magnifiés par leur intégration dans une perspective monumentale associant la voie elle-même, l'arc, le centre monumental construit à l'est du *cardo maximus* et le temple édifié au sommet de la colline. La portion

1. Le diagnostic (avril 1999) et une première campagne de fouilles de sauvetage (juillet-août 1999) ont été réalisés par le Service d'Archéologie du Département de Vaucluse (SADV) en collaboration avec le Musée d'Orange, sous la responsabilité scientifique de J.-M. Mignon (SADV), secondé sur le terrain par V. Faure (Musée d'Orange), J. Planchon (AFAN) et S. Zugmeyer (architecte DPLG), sous le contrôle et avec une participation financière du Ministère de la Culture (Service Régional de l'Archéologie - DRAC). Nous tenons également à remercier l'équipe du SADV, M. Woehl, Conservateur du Musée d'Orange, ainsi que les nombreux bénévoles, étudiants ou archéologues amateurs issus d'associations vauclusiennes (Groupe Archéologique de Carpentras et de sa Région, Association Multi Culturelle de Visan, Association pour la Promotion de l'Archéologie dans le Milieu Enseignant) qui ont apporté leur aide à la réalisation des opérations. Le travail d'étude en cours en vue de la publication exhaustive des données de la fouille associe aux auteurs de cette contribution V. Gaggadis-Robin et J. Gascou (Centre Camille Jullian - CNRS).

de nécropole mise au jour est située à 450 m environ au nord de l'Arc². Elle se compose de quatre ensembles funéraires distincts dégagés en totalité ou partie. De tailles différentes, les parcelles funéraires sont alignées sur la bordure orientale de la chaussée. Du sud vers le nord, on identifie la partie nord d'un premier enclos dont la profondeur est voisine de 12 m, un deuxième enclos carré de 12 m de côté, puis le massif de fondation d'un monument de plan carré de 6,50 m environ de côté, et enfin l'angle sud-ouest d'un troisième et vaste enclos à l'intérieur duquel s'inscrit la fondation d'un monument circulaire. Ce dernier enclos pouvait être carré et mesurer 35 m de côté environ tandis que le mausolée circulaire mesurait 15 m de diamètre environ.

Comme c'est souvent le cas aux abords des villes, les vestiges antiques ont fait l'objet de récupérations importantes et la lecture du plan de la nécropole résulte avant tout des traces en négatif des maçonneries. Le site se singularise néanmoins par la conservation accidentelle et exceptionnelle de nombreux blocs d'architecture et de sculptures des deux monuments funéraires, le mausolée de plan carré et le mausolée circulaire, dans un chenal de crue de l'Aigue, petit affluent du Rhône qui s'écoule aujourd'hui à près de 1 km au nord du site. La fouille et les données stratigraphiques recueillies, elles-mêmes complétées par des observations sédimentologiques, ont permis d'identifier ce chenal, traversant la nécropole de part en part suivant une direction est/ouest et passant entre les deux monuments. Les blocs d'architecture et les sculptures, qui y ont été précipités à la suite du démantèlement des monuments ou qui sont tombés naturellement dans la dépression, sont demeurés prisonniers de l'eau et de la boue.

Le mausolée, qui a laissé les vestiges d'une fondation de plan carré, se présentait dans l'Antiquité sous la forme d'un monument-tour du même type que le mausolée des *Julii* à Glanum³. Sa construction est antérieure à celle du mausolée circulaire situé plus au Nord. Après l'abandon du site, les récupérateurs de matériaux l'ont totalement démonté et ont rejeté les blocs qui n'étaient pas facilement réutilisables, notamment des fragments



○ Fig. 1. Restitution de l'élévation du mausolée carré de Fourches-Vieilles à Orange (dessin : St. Zugmeyer, Architecte DPLG, Arles).

2. Gaggadis-Robin *et al.* 2002 ; Faure *et al.* 1999 ; Mignon, Zugmeyer 2006.
3. Gaggadis-Robin *et al.* 2002, p. 156-157 ; Mignon, Zugmeyer 2006.

moulurés de corniches et de bases, des chapiteaux, des blocs de couverture et des éléments sculptés. Les éléments remarquables appartenant à l'élévation nord du monument se sont ainsi retrouvés dans le chenal. Leur découverte a permis d'ébaucher la restitution du mausolée (fig. 1).

Le monument, construit en calcaire coquiller tendre, était composé de trois niveaux. Du premier niveau de plan carré seuls les vestiges arasés d'une fondation en *opus caementicium* sont conservés sur le site. Quelques fragments d'entablement, dont plusieurs blocs d'une frise ornée de griffons flanquant une urne funéraire et des fragments de chapiteaux de pilastres, lui sont attribués. Ce niveau se présentait sous la forme d'un massif dont la hauteur n'est pas connue. Il était orné de pilastres d'ordre corinthien. Des reliefs sculptés à thème militaire dont quelques éléments ont été retrouvés devaient orner les faces de ce niveau⁴. Le second niveau se développait sur un plan octogonal, et présentait un entablement saillant et des colonnes engagées. La hauteur du second niveau n'est pas connue en raison du faible nombre de blocs retrouvés⁵. En revanche, la restitution du dernier niveau pour lequel des blocs de chaque assise ont été retrouvés est plus assurée. Ce niveau se présentait sous la forme d'une petite tholos octogonale d'ordre corinthien. Elle était ornée d'une frise représentant un Amour conduisant un bige. Sa toiture pyramidale, de plan octogonal était ornée de feuilles imbriquées de tailles décroissantes. L'édicule était couronné par une urne cinéraire en pierre ornée de godrons. Au pied du monument, un certain nombre d'éléments sculptés ont également été retrouvés. Il a été possible de restituer la position de la plupart d'entre eux sur l'élévation. On notera en particulier la présence de masques funéraires qui étaient placés sur la corniche du second niveau devant les angles de la tholos. Dans l'espace laissé sur les angles du lit d'attente de la corniche du premier niveau par l'élévation de plan octogonal du deuxième niveau se trouvaient les sculptures en ronde bosse de grandes sphinges. Deux exemplaires de ces monstres ont été découverts au pied du monument : sous l'angle nord-ouest en bordure de la voie d'Agrippa, se trouvait une première sphinge⁶ et sous l'angle nord-est, une seconde statue de sphinge dont il sera question dans la présente étude.

La première sphinge, que nous avons étudiée ailleurs⁷, a conservé son socle sur lequel figure un crâne humain. La deuxième⁸ (fig. 2-6), provenant du même mausolée, est presque identique à la première, mais elle n'a conservé que très partiellement son socle. On peut supposer que pour des raisons d'harmonie, elle appartenait certainement au même type iconographique, puisqu'elle décorait l'angle nord-est du bâtiment, d'où elle a été précipitée. Ces deux monstres présentent des points techniques et iconographiques communs. De dimensions très proches⁹, leurs corps massifs sont taillés dans un bloc de calcaire beige. Pourtant des nettes différences d'exécution existent entre les deux : le corps du second sphinx étant plus nerveux, plus élancé.

Le personnage est un sphinx femelle au corps *polymaste* (fig. 2), ailé, avec une tête de femme, arrière-train et pattes de lion. Elle se trouvait assise sur un socle, ses deux pattes antérieures étaient posées en avant sur le socle. Elle porte un pectoral, sorte de harnais, fait de deux colliers constitués d'éléments rectangulaires. Ces colliers

4. Vraisemblablement comme au premier niveau du mausolée des *Julii* à Glanum.

5. Les hauteurs choisies sur la restitution (fig. 1) pour le premier et le deuxième niveau sont seulement des hauteurs vraisemblables.

6. Dépôt archéologique du Musée d'Art et d'Histoire d'Orange : Inventaire : corps : 9903 DA 034, socle : DA 033.

7. Gaggadis-Robin 2004.

8. Inventaire : 99 03 DA 028 et DA 029.

9. Sphinge 1 : Hauteur du corps 75 cm ; Largeur aux épaules : 43 cm ; Hauteur du socle 13 cm ; longueur du socle 93 cm ; Largeur du socle 53 cm. Sphinge 2 : Hauteur 86 cm, longueur 74 cm, Hauteur du socle 4 cm.



○ **Fig. 2.** Sphinge (99 03 DA 028 et DA 029),
vue de trois quarts (photo Philippe Groscaux,
CNRS, Centre Camille Jullian).

○ **Fig. 3.** Sphinge (99 03 DA 028 et DA 029),
profil droit (photo Philippe Groscaux, CNRS,
Centre Camille Jullian).

○ **Fig. 4.** Sphinge (99 03 DA 028 et DA 029),
profil gauche (photo Philippe Groscaux, CNRS,
Centre Camille Jullian).





○ Fig. 5. Sphinge (99 03 DA 028 et DA 029), vue du dos (photo Philippe Groscaux, CNRS, Centre Camille Jullian).



○ Fig. 6. Sphinge (99 03 DA 028 et DA 029), détail du torse (photo Philippe Groscaux, CNRS, Centre Camille Jullian).

descendent des épaules sur la poitrine, où ils se rejoignent entre les deux premiers seins par un médaillon arrondi, ils se dirigent vers le dos, où ils s'arrêtent sous la partie inférieure des ailes. L'avant-bras droit, brisé, est légèrement relevé, ce qui indique que la main était également posée sur quelque chose, probablement une tête humaine. Les ailes sont bien déployées, parallèles au corps et recourbées vers le haut à leurs extrémités. Le buste est assez puissant, le monstre a six paires de seins qui n'ont pas toutes reçu le même traitement. La première paire, mise en valeur par le pectoral et plus proche du visage est humaine, tandis que les autres se rapprochent davantage de l'aspect de l'anatomie animale.

Le corps de la sphinge, dressé sur ses pattes arrière depuis la restauration, a retrouvé son aspect musclé et élancé, visible davantage sur le côté droit (fig. 3), où les côtes de l'animal sont en effet indiquées. Peut-être s'agit-il du côté le mieux exposé, lorsque la statue se trouvait sur le monument, tandis que le volume du côté gauche (fig. 4) est plus arrondi et moins traité dans le détail. L'arrière présente une croupe féline puissante. Sur le dos du personnage l'espace entre les ailes a été évidé au ciseau, pour créer un gros tenon qui relie et consolide les ailes (fig. 5).

La tête¹⁰, cassée au niveau du cou, est pour le reste, très bien conservée (fig. 2). Vue de face, la tête semble encadrée par le plumage des ailes, assez élégamment sculpté (fig. 6). Le visage est large, le menton petit et carré est

10. Inventaire : 99 03 DA 042, Hauteur : 18 cm : Gaggadis-Robin *et al.* 2002, p. 158 n° 19.

porté un peu en avant. Le nez est droit, les yeux grands aux paupières ourlées. Les pupilles ne sont pas incisées, mais elles sont un peu aplaties au centre. Elles avaient peut-être reçu de la couleur. La bouche est petite, charnue et entrouverte. Les cheveux, qui encadrent le visage à partir du milieu du front, sont longs, ramenés vers l'avant et répartis en deux mèches ondulées, striées et enroulées certainement autour d'un élément (bandeau) qui n'est pas visible. Ce mouvement des cheveux vers l'avant fait que l'arrière de la coiffure est traité sans volume par des mèches gravées. Ce qui reste de la coiffure de la première sphinge précédemment citée¹¹ nous fait mieux comprendre la coiffure de cette tête. La masse des cheveux est répartie en deux mèches qui arrivent sur la nuque, où elles sont nouées entre elles en y formant un chignon en forme de couronne, avant de tomber libres sur les épaules et sur la poitrine, en touchant presque le collier du personnage. Malgré la cassure de la partie haute du buste, reste encore visible l'extrémité d'une mèche à côté du collier à gauche et une autre mèche à droite (fig. 6). Le visage reflète une rigueur et presque une géométrie sèche. Une ligne partage le visage en deux, elle se retrouve au centre du front, sur la lèvre inférieure, le menton et le cou. Les rides autour des ailes du nez, la sécheresse presque graphique des mèches, les trous de foret aux commissures des lèvres et aux narines reflètent aussi le même souci de géométrie.

Malgré le fait qu'aucun recollage en prise directe avec le buste n'était possible, la qualité du calcaire, le traitement du visage, ainsi que la mèche restante sur l'épaule droite du personnage qui suit le mouvement des cheveux, rapprochent cette tête du corps de la sphinge et nous ont incités à procéder à la restauration¹². Le fait que cette tête féminine n'est pas voilée nous incite à penser qu'il s'agit d'une tête de sphinge et non pas d'un portrait de la défunte.

Le traitement de la coiffure (répartition à partir d'un axe médian sur le front, mèches enroulées autour d'un bandeau et tombantes sur les épaules) se retrouve sur des portraits de la période augustéenne¹³. Notamment la coiffure de nos deux sphinges présente en commun avec quelques portraits d'Agrippine l'Ancienne, dite Livie¹⁴, la raie du milieu, le chignon bas et les mèches tombant sur les épaules. Nous pensons donc que cette tête peut être datée du début du I^{er} siècle de notre ère.

La sphinge posant une patte sur un crâne humain appartient au groupe d'animaux ou monstres protecteurs du monument funéraire romain. C'est un motif iconographique issu du répertoire grec, son emplacement en hauteur n'est pas sans rappeler sa position sur des colonnes ou des rochers représentés sur les vases grecs, souvent utilisé aussi par les Romains. Malgré son origine grecque, il fait également le lien par le crâne humain avec le monde gaulois et le motif de la tête coupée.

11. Voir ci-dessus notes 6 et 7.

12. Cette restauration a été faite afin de présenter la sphinge dans l'exposition intitulée "Vivre dans l'au-delà. Découvertes romaines inédites à Orange", organisée à l'occasion de notre colloque en 2007 et qui a eu lieu au Musée d'Art et d'Histoire d'Orange.

13. Voir le portrait du Louvre Ma 3445 : Kersauson 1986, p. 72 n° 31, mais notre sphinge ne présente pas le nodus frontal des cheveux.

14. Voir un portrait en bronze conservé au Louvre Br 28 : Kersauson 1986, p. 94 n° 41, et un autre au même musée Ma 1245 ; Kersauson 1986, p. 100 n° 44 dont nos sphinges présentent une variante de l'arrière de la coiffure.

Si de nombreuses statues de sphinges ont été découvertes en Gaule et en Gaule Narbonnaise en particulier¹⁵, rares sont celles qui ont conservé leur tête¹⁶. La sphinge d'Orange peut être comparée à ce titre aux quatre sphinges qui couronnaient le deuxième niveau d'un petit édifice tétrastyle à Sarsina, le mausolée d'Asfionius Rufus¹⁷, et qui étaient placées dans l'espace laissé libre par la toiture pyramidale. Ces monstres portent le collier et un pectoral, leur coiffure est aussi longue et dénouée. En revanche, l'exécution aussi bien des corps que des têtes est plus fruste. La sphinge d'Orange, par sa qualité d'exécution, reste une pièce exceptionnelle de grand intérêt parmi les documents contemporains.

BIBLIOGRAPHIE

- Aurigemma 1963 : Aurigemma (S.), *I monumenti della necropoli romana di Sarsina*, (Bollettino del Centro di studi per la storia dell'architettura, 19).
- Faure *et al.* 1999 : Faure (V.), Gascou (J.), Mignon (J.-M.), Planchon (J.), Zugmeyer (S.), "Un sévir augustal d'Orange et de Lyon", *RAN*, 32, p. 21-30.
- Gaggadis-Robin *et al.* 2002 : Gaggadis-Robin (V.), Gascou (J.), Mignon (J.-M.), Zugmeyer (S.), "Orange - Nécropole de Fourches-Vieilles", in Chr. Landes (éd.), *Catalogue de l'exposition. La mort des notables en Gaule romaine*, Lattes, p. 155-165, 206, 242-245.
- Gaggadis-Robin 2004 : Gaggadis-Robin (V.), "Recherches sur les sphinges au crâne (ou à la tête coupée) dans l'art romain, à propos des mausolées de Fourches-Vieilles à Orange", *Actes de la Table ronde sur 'la Tarasque de Noves'*, Musée Calvet, Avignon, p. 104-116.
- Kersauson 1986 : Kersauson (K. de), *Catalogue des portraits romains*, I, Paris.
- Mignon, Zugmeyer 2006 : Mignon (J.-M.), Zugmeyer (S.), "Les mausolées de Fourches-Vieilles à Orange (Vaucluse)", in J.-C. Moretti, D. Tardy (éd.), *L'architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'empire romain. Actes du colloque organisé par l'IRAA du CNRS et le musée archéologique Henri-Prades, Lattes, 11, 12 et 13 octobre 2001*, Paris, p. 289-320.
- Ortalli 1987 : Ortalli (J.), "La via dei sepolcri di Sarsina. Aspetti funzionali, formali e sociali", in H. von Hesberg, P. Zanger (éd.), *Römische Grabberstrassen, Selbstdarstellung, Status, Standard. Kolloquium München 1985*, Munich.
- Renard 1950 : Renard (M.), "Sphinx ravisseuses et 'têtes coupées'", *Latomus*, 9, 3, p. 303-310.
- Renard 1968 : Renard (M.), "Sphinx à masque funéraire", *Apulum*, 7, p. 273-305.

15. Gaggadis-Robin 2004, p. 111-113.

16. Voir quelques-unes des huit sphinges du II^e s. relevant du même thème, provenant des nécropoles de l'antique *Apulum* : Renard 1950, p. 308, pl. VIII, 8-11 ; Renard 1968, p. 281-292, fig. 11-25.

17. Aurigemma 1963, p. 23-64 ; Ortalli 1987, p. 155-182.